

LE RECIT ET LA NOUVELLE FANTASTIQUE

Classe : Seconde BEP

Textes utilisés : "Le miroir déformant" de Anton Tchekhov et "Le Dragon" de Ray Bradbury

Durée de la séquence : 13 heures

Auteur : Christophe Escartin

Sur LHG depuis le : 01/04/2001

SEANCE N°1 :

"Le miroir déformant" de Anton Tchekhov

Objectifs de la séance

- ♣ Repérer les caractéristiques du fantastique
- ♣ Revoir le schéma narratif
- ♣ Distinguer auteur et narrateur
- ♣ Repérer le point de vue du narrateur et le modifier
- ♣ Repérer les temps employés dans le récit

Déroulement de la séance (6 heures)

Anton Tchekhov, "**Le miroir déformant**"
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

1ère heure : Introduction

1. Distribution du texte
2. Analyser le titre (oral)
3. Définir ce qu'est un récit, ce qu'est une nouvelle
4. Lecture silencieuse du texte
5. Résumé et interprétations (oral)
6. Relecture à voix haute par le professeur

2ème heure : Le schéma narratif

1. Rappel du schéma narratif (vérification des acquis)
2. Trace écrite générale
3. Réaliser le schéma narratif de l'histoire (individuellement puis mise en commun)

3ème heure : Qu'est-ce que le fantastique ?

1. Essayer à partir du texte de définir le genre fantastique : relever des indices
 2. Distinguer fantastique, étrange et merveilleux à partir de ce qui a été proposé par les élèves
 3. Trace écrite générale
 4. Étudier les temps utilisés de la ligne 43 à 45
- ♣ Mettre en évidence qu'il s'agit d'un récit au passé
 - ♣ Montrer que des choix ont été faits quant à l'utilisation des temps (Description d'arrière-plan : imparfait ; Description de premier plan : passé simple)
 - ♣ Trace écrite générale : "Les temps du récit"

4ème, 5ème et 6ème heures : Le narrateur dans le récit

1. Trace écrite générale : "Différencier l'auteur et le narrateur"
2. Les types de narration
3. Trace écrite générale : "Qui est le narrateur ?"
4. Les différents points de vue
5. Trace écrite générale : "Le point de vue du narrateur"
6. Changer le point de vue (1.33-42) : du mari à la femme (oral en classe entière ; écrit au tableau)
7. Devoir d'écriture : transformer le point de vue du narrateur (1h)

SEANCE N°2 :
"Le Dragon" de Ray Bradbury

Objectifs de la séance

- ♣ Réutilisation des acquis de la première séance
- ♣ Etudier une métaphore
- ♣ Imaginer une suite de texte

Déroulement de la séance (5 heures)

Ray Bradbury, "**Le Dragon**", *Un remède à la mélancolie*,
collection "Présence du futur", Denoël, 1961 (1948)
Pour consulter le document, cliquez sur le titre.

NB : Le texte a été découpé en quatre parties.

Travail préparatoire à réaliser à la maison : rechercher des informations sur R. Bradbury et les différentes définitions du mot "dragon" (*ce travail peut être réalisé en classe ou au CDI, comme séance d'introduction*)

1ère et 2ème heures

1. Compte-rendu des recherches
 - ♣ Qui est Ray Bradbury ?
 - ♣ Qu'est-ce qu'un dragon ?
 - ♣ Trace écrite ("Introduction")

2. Distribution et lecture du premier passage
 - ♣ Faire écrire le titre de la partie : "Le début de l'histoire"
 - ♣ Comprendre le passage en se posant les questions : Où ? Quand ? Qui ? Quoi ? Comment ?
 - ♣ Faire un résumé oral puis écrit (faire rédiger une phrase)
 - ♣ Confronter les premières impressions avec les informations relevées
 - ♣ Quel est le point de vue du narrateur ? (oral)
 - ♣ Distinguer récit et discours dans le passage
 - ♣ Trace écrite générale : "Récit et discours"
 - ♣ Imaginer une suite en tenant compte des indices relevés (à l'oral en classe entière)

3ème heure

1. Distribution et lecture du deuxième passage

- ♣ Faire écrire le titre de la partie : "L'atmosphère de l'histoire"
- ♣ Comprendre le passage en se posant les questions : Où ? Quand ? Qui ? Quoi ? Comment ?
- ♣ Faire un résumé oral puis écrit (faire rédiger une phrase)
- ♣ Confronter ce passage avec la suite qui avait été imaginée
- ♣ La description du dragon par les chevaliers : faire relever l'incertitude (des ouï-dire)
- ♣ La description de la campagne par le narrateur : une ambiance inquiétante
- ♣ Repérer les indices qui permettent d'affirmer que l'atmosphère est fantastique : La description de la campagne ; Le brouillage des indices temporels pousse à s'interroger sur le genre du texte (merveilleux ou fantastique ?)
- ♣ Imaginer une suite (à l'oral en classe entière)

2. Distribution et lecture du troisième passage

- ♣ Faire écrire le titre de la partie : "La rencontre du dragon"
- ♣ Comprendre le passage en se posant les questions : Où ? Quand ? Qui ? Quoi ? Comment ?
- ♣ Faire un résumé oral puis écrit (faire rédiger une phrase)
- ♣ Confronter avec la suite qui avait été imaginée
- ♣ Qu'apprend-on de plus sur le dragon ?
- ♣ Relever les indices qui permettent de connaître le sentiment des chevaliers

4ème heure : Imaginer une suite par écrit (travail noté)

5ème heure

1. Correction de la suite de texte

2. Distribution et lecture du quatrième passage

- ♣ Faire écrire le titre de la partie : "Le dénouement"
- ♣ Comprendre le passage en se posant les questions : Où ? Quand ? Qui ? Quoi ? Comment ?
- ♣ Faire un résumé oral puis écrit (faire rédiger une phrase)

3. Relecture de l'histoire entière en tenant compte des nouveaux éléments afin de repérer les éléments du texte qui ont été manipulés

- ♣ Pour le dragon, prendre conscience du double sens des termes employés par les chevaliers et par le narrateur
- ♣ Mettre en avant l'incertitude sur l'époque où se déroule l'histoire (brouillage des indices temporels, tonalité fantastique du décor) : Moyen-Âge ténébreux ou époque contemporaine ?

4. Conclusion : un texte fantastique

Trace écrite

Introduction

Biographie de l'auteur

Ray BRADBURY est né en 1920 à Waukegan, dans l'Illinois (U.S.A.).

Il connaît des débuts difficiles mais il publie son premier conte à l'âge de vingt ans et acquiert rapidement une réputation internationale grâce à la qualité de son écriture, notamment dans la série de nouvelles réunies en 1950 sous le titre de Chroniques martiennes. Auteur de plusieurs scénarios pour le cinéma, dont celui de *Moby Dick* (John Huston), il a également adapté nombre de ses récits pour la scène (théâtre, comédie musicale, opéra) et la télévision. *Fahrenheit 451*, son plus célèbre roman (1953), a été porté à l'écran par François Truffaut.

Bradbury reste celui qui apporta le rêve en démontrant pour la première fois que la science-fiction pouvait résolument tourner le dos à la science.

Définitions du mot "dragon"

DRAGON n.m. (lat. *draco*)

1. Monstre fabuleux représenté avec des ailes et une queue.
2. (histoire) Soldat d'un corps de cavalerie créé au XVI^e siècle pour combattre à pied ou à cheval.
3. (figuré) Gardien vigilant, farouche.
4. Personne acariâtre, autoritaire.

Le début de l'histoire

1. Phrase du résumé du premier passage réalisée par les élèves, individuellement.
2. Leçon : "Récit et discours" (trace écrite générale)

L'atmosphère de l'histoire

1. Phrase du résumé du deuxième passage réalisée par les élèves, individuellement.
2. En quoi l'atmosphère de l'histoire est-elle fantastique ? (en commun)
3. Leçon : "La description" (trace écrite générale)

La rencontre du dragon

1. Phrase du résumé du troisième passage réalisée par les élèves, individuellement.
2. Qu'apprend-on sur le dragon ? (en commun)
3. Quel est le sentiment des chevaliers ? (en commun)

Le dénouement

1. Phrase du résumé du dernier passage réalisée par les élèves, individuellement.
2. Phrase expliquant la métaphore animale pour désigner le train. (en commun)
3. Écriture d'une conclusion montrant la manipulation du texte et le fait que le texte est bien fantastique puisque, finalement, on hésite entre une explication rationnelle et le recours à l'irrationnel. (en commun)

EVALUATION (2 heures) :
Le visiteur

Villiers de l'Isle Adam, "**Le visiteur**", *Contes Cruels*, 1883
Pour consulter le texte, cliquez sur le titre.

NB : Le texte et les questions de lecture sont tirés du manuel Français Seconde professionnelle, Nathan Technique, 2000 (page 68).

Compétences de lecture (10 points)

1. Le décor est-il favorable à l'apparition du fantastique ? Pourquoi ? (2,5 points)
2. Relevez les mots montrant la peur du héros. (2,5 points)
3. " Le souffle de l'autre monde enveloppait ce visiteur " dit le narrateur. Quels détails suggèrent la présence de l'au-delà ? (2,5 points)
4. À la fin du récit, le lecteur hésite entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle. Détaillez ces deux explications. (2,5 points)

Compétences d'écriture (10 points)

Vous imaginerez, en une vingtaine de lignes, ce qu'il aurait pu se passer si le personnage avait accepté de prendre le manteau noir. Vous utiliserez obligatoirement deux phrases au style indirect.

TRACE ECRITE GENERALE

1. Le schéma narratif

La situation initiale constitue le début de l'histoire et donne des renseignements au lecteur (lieu, époque, personnages...).

L'événement déclencheur (ou élément perturbateur) correspond au moment où l'histoire commence vraiment car cet événement vient perturber la situation précédente.

Les péripéties constituent l'ensemble des aventures et des actions que vont vivre les personnages de l'histoire.

L'événement équilibrant se produit au moment où les actions et les aventures se terminent.

La situation finale constitue la fin de l'histoire. Les personnages connaissent une nouvelle situation, provoquée par les différentes aventures vécues. La situation est de nouveau stable. Elle peut être pire ou meilleure que la situation initiale.

2. Qu'est-ce que le fantastique ?

a. La différence entre merveilleux, étrange et fantastique

Le merveilleux caractérise un univers littéraire où le surnaturel est incontesté : personnages, comportements et événements obéissent à des lois insolites, généralement très éloignées de la logique ordinaire. C'est le monde de l'altérité absolue, où la raison ne s'aventure qu'en étrangère.

L'étrange relève plutôt d'une affectation de surnaturel : un fait d'abord perçu comme anormal, surprenant ou extraordinaire reçoit finalement une explication rationnelle. La norme est perturbée mais jamais niée.

Le fantastique est un univers dans lequel l'explication rationnelle aussi que l'implication du surnaturel demeurent possibles. Ceci explique l'hésitation caractérisant l'attitude du lecteur, du narrateur ou des personnages.

b. Les principales caractéristiques du genre fantastique

[À rédiger en classe en classe : atmosphère fantastique, objets particuliers, liens avec le diable, la sorcellerie, etc., les personnages et leur attitude, la mise en doute de l'histoire]

3. Les temps du récit

L'imparfait est utilisé pour les actions, dans le passé, qui durent, qui sont inaccomplies, qui sont secondaires et pour les descriptions. C'est un temps d'arrière-plan.

Le passé-simple est utilisé pour les actions principales et terminées. C'est un temps de premier plan.

4. Le narrateur dans le récit

a. Différencier l'auteur et le narrateur

L'auteur est une personne réelle qui a écrit le texte. Il est connu ou inconnu, mais il existe ou a existé. En revanche, le narrateur est un être de fiction qui n'existe que dans le texte et que l'auteur charge de raconter l'histoire.

b. Qui est le narrateur ?

Le narrateur peut être :

- ♣ **acteur de l'histoire** : il raconte à la première personne sa propre histoire (par exemple : "Le miroir déformant")
- ♣ **témoin de l'histoire** : il raconte une histoire dont il a connaissance et qu'il rapporte à la première ou la troisième personne
- ♣ **absent de l'histoire** : il raconte à la troisième personne une histoire dans laquelle il ne joue aucun rôle
- ♣ **relais d'un autre narrateur** : il poursuit l'histoire commencée par un premier narrateur qui lui cède la parole

c. Le point de vue du narrateur

(Réaliser des schémas au tableau)

Le point de vue externe : le narrateur est un simple témoin des faits. Il rend compte de ce qu'il observe sans s'impliquer.

Le point de vue interne : le narrateur est un personnage impliqué dans l'action. Tout est vu à travers son regard. (Exemple : "Le miroir déformant")

Le point de vue omniscient : le narrateur sait tout, voit tout. Il connaît les pensées des personnages, mais aussi leur passé et leur devenir.

5. Récit et discours

	Les marques du récit	Les marques du discours
Emetteur/Récepteur	Emetteur effacé Pronoms de la 3e personne	Emetteur présent Récepteur souvent interpellé Pronoms de la 1e et 2e personne
Repères spatio-temporels	Précis (la veille, le lendemain, devant lui...)	Liés à la situation d'énonciation (ici, hier...)
Temps verbaux	Imparfait, passé simple, présent de narration	Temps de la communication

6. Les paroles rapportées

Le style direct : Il rapporte les paroles telles que les personnages les ont prononcées. Les paroles rapportées sont marquées par la typographie (deux points, guillemets, tirets) et souvent introduites par un verbe de parole ou de pensée (dire, penser...).

Le style indirect : Les paroles sont transcrites par le narrateur qui les inclut dans l'histoire. Elles sont introduites par un verbe de parole et incluses dans une proposition subordonnée.

Le style indirect libre : Les paroles sont tellement insérées dans le récit qu'il est difficile de les distinguer.

LE MIROIR DEFORMANT

Nous entrâmes dans le salon, ma femme et moi. Il y régnait une odeur de mousse et d'humidité. Dès que nous fîmes de la lumière sur les murs qui n'en avaient pas vu depuis un siècle, des millions de souris et de rats se sauvèrent de tous les côtés. La porte refermée derrière nous, nous sentîmes un souffle de vent agiter les papiers entassés dans les coins. La lumière nous permit de discerner des caractères anciens et des dessins datant du Moyen Age. Les portraits de mes ancêtres tapissaient les murs verdissés par le temps. Ils nous regardaient d'un air sévère et dédaigneux comme s'ils avaient voulu dire : "Tu mérites une correction, mon petit !"

Nos pas résonnaient dans toute la maison. Le même écho qui répondait jadis à mes aïeux renvoyait le bruit de ma toux.

Le vent gémissait et hurlait. Un bruit de sanglots sortait de la cheminée, et l'on discernait une sorte de désespoir. De grosses gouttes de pluie frappaient les vitres opaques et sombres et leur éveillaient la tristesse.

"Ô ancêtres ! dis-je avec un soupir entendu. Si j'étais écrivain, j'écrirais un long roman rien qu'en regardant vos portraits. Chacun de ces vieillards a été jeune, tous ces hommes et ces femmes ont vécu leur roman d'amour... et quel roman ! Regarde par exemple cette vieille, ma bisaïeule. Cette femme laide et disgracieuse a son histoire, une histoire fort intéressante. Vois-tu ce miroir accroché dans le coin ? demandai-je à ma femme en lui montrant un grand miroir encadré de bronze noirci, près du portrait de ma bisaïeule.

"Ce miroir a des propriétés magiques : il a causé la perte de mon arrière-grand-mère. Elle l'avait payé très cher et elle ne s'en sépara pas jusqu'à sa mort. Elle s'y regardait nuit et jour, sans arrêt, même pendant les repas, et l'emportait le soir dans son lit. En mourant elle avait demandé qu'on le mette dans son cercueil. Et si sa prière n'a pas été exaucée, c'est que le miroir était trop grand et n'entrait pas dans la bière.

- C'était une coquette ? dit ma femme.

- Admettons. Mais n'avait-elle pas d'autres miroirs ? Pourquoi aimait-elle précisément celui-ci ? Elle en avait de bien plus beaux, il me semble ? Non, chérie, il y a là un effroyable mystère. Il ne peut en être autrement. D'après la légende, ce miroir abritait le diable et ma bisaïeule avait un faible pour le Malin. Ce sont évidemment des bavardages, mais il n'y a pas de doute, cette glace encadrée de bronze possède un pouvoir mystérieux."

J'enlevai la poussière qui recouvrait le miroir et partis d'un éclat de rire. L'écho en renvoya le son assourdi. C'était un miroir déformant ; les traits de mon visage étaient tordus en tous sens : j'avais le nez sur la joue, le menton était coupé en deux et s'étirait de biais.

"Elle avait des goûts étranges, ma bisaïeule !" dis-je.

Ma femme s'approcha du miroir d'un pas hésitant et y jeta un regard ; et aussitôt, il se passa quelque chose d'effroyable. Elle blêmit, se mit à trembler de tous ses membres et poussa un cri. Le chandelier glissa de sa main, tomba sur le sol, la bougie s'éteignit et nous nous trouvâmes dans les ténèbres. J'entendis le bruit d'un corps qui tombait : c'était ma femme qui venait de s'évanouir.

Les gémissements du vent s'étaient faits encore plus plaintifs, les rats s'étaient remis à courir, les souris faisaient bruire le papier. Mes cheveux se dressaient sur ma tête. A ce moment, un volet fut arraché et tomba à terre. La lune apparut par la fenêtre...

Je pris ma femme dans mes bras et l'emportait hors de la demeure de mes ancêtres. Elle ne reprit connaissance que le lendemain soir.

"Le miroir ! Donne-moi le miroir ! dit-elle en revenant à elle. Où est-il ?"

Pendant une semaine entière ma femme resta sans boire, sans manger ni dormir, réclamant sans cesse qu'on lui apportât le miroir. Elle sanglotait, s'arrachait les cheveux, en proie à une agitation fébrile. Quand finalement le docteur déclara qu'elle pouvait mourir d'inanition et que son état était très grave, je surmontai ma terreur, et descendis chercher le miroir de ma bisaïeule. Quand elle l'aperçut, elle éclata d'un rire heureux, le saisit, y posa ses lèvres et y plongea avidement les yeux.

Plus de dix ans ont passé et ma femme regarde toujours dans le miroir sans le quitter des yeux un seul instant.

"Est-ce bien moi ? murmure-t-elle, et son visage coloré s'illumine de béatitude et de ravissement. Oui, c'est bien moi. Tout le monde ment, sauf le miroir ! Les gens mentent, mon mari ment. Si je m'étais vue plus tôt, si j'avais su ce que j'étais en réalité, jamais je n'aurais épousé cet homme ! Il n'est pas digne de moi ! Je devrais avoir à mes pieds les chevaliers les plus beaux et les plus nobles !"

Un jour que je me trouvais derrière ma femme, je jetai, par hasard, un regard sur le miroir, et découvris un terrible secret. J'y voyais une femme d'une éblouissante beauté, comme je n'en avais vu de ma vie. C'était une merveille de la nature, un mélange harmonieux de beauté, d'élégance et d'amour. Mais qu'était-ce donc ? Que s'était-il passé ? Pourquoi ma femme laide et sans grâce paraissait-elle si belle dans le miroir ? Pourquoi ?

Tout simplement parce que le miroir déformant tordait le visage laid de ma femme en tous sens, et que ce visage aux traits déplacés était doué par le hasard d'une grande beauté. Moins et moins donnaient plus.

Et maintenant, ma femme et moi, nous restons tous deux assis devant le miroir, et nous le regardons sans le quitter une seule minute : mon nez mange ma joue gauche, mon menton coupé est tordu, mais le visage de ma femme est ensorceleur ; et une passion folle, sauvage, m'envahit.

J'éclate d'un rire inhumain, et ma femme, d'une voix à peine perceptible, murmure :

"Comme je suis belle !"

Anton Tchekhov, *Le miroir déformant*.

LE DRAGON

Le vent de la nuit faisait frémir l'herbe rase de la lande ; rien d'autre ne bougeait. Depuis des siècles, aucun oiseau n'avait rayé de son vol la voûte immense et sombre du ciel. Il y avait une éternité que quelques rares pierres n'avaient, en s'effritant et en tombant en poussière, créé un semblant de vie. La nuit régnait en maîtresse sur les pensées des deux hommes accroupis auprès de leur feu solitaire. L'obscurité, lourde de menaces, s'insinuait dans leurs veines et accélérât leur pouls.

Les flammes dansaient sur leurs visages farouches, faisant jaillir au fond de leurs prunelles sombres des éclairs orangés. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa le feu avec son épée.

- Arrête ! Idiot, tu vas révéler notre présence !

- Qu'est-ce que ça peut faire ? Le dragon la sentira de toute façon à des kilomètres à la ronde. Grands Dieux ! Quel froid ! Si seulement j'étais resté au château !

- Ce n'est pas le sommeil : c'est le froid de la mort. N'oublie pas que nous sommes là pour...

- Mais pourquoi, nous ? Le dragon n'a jamais mis le pied dans notre ville !

- Tu sais bien qu'il dévore les voyageurs solitaires se rendant de la ville à la ville voisine...

- Qu'il les dévore en paix ! Et nous, retournons d'où nous venons !

- Tais-toi ! Écoute...

Les deux hommes frissonnèrent.

Ils prêtèrent l'oreille un long moment. En vain. Seul, le tintement des boucles des étriers d'argent agitées, telles des piécettes de tambourin, par le tremblement convulsif de leurs montures à la robe noire et soyeuse, trouait le silence.

Le second chevalier se mit à se lamenter.

- Oh ! Quel pays de cauchemar ! Tout peut arriver ici ! Les choses les plus horribles... Cette nuit ne finira-t-elle donc jamais ? Et ce dragon ! On dit que ses yeux sont deux braises ardentes, son souffle, une fumée blanche et que, tel un trait de feu, il fonce à travers la campagne, dans un fracas de tonnerre, un ouragan d'étincelles, enflammant l'herbe des champs. À sa vue, pris de panique, les moutons s'enfuient et périssent piétinés, les femmes accouchent de monstres. Les murs des donjons s'écroulent à son passage. Au lever du jour, on découvre ses victimes éparses sur les collines. Combien de chevaliers, je te le demande, sont partis combattre ce monstre et ne sont jamais revenus ? Comme nous, d'ailleurs...

- Assez ! Tais-toi !

- Je ne le redirai jamais assez ! Perdu dans cette nuit je suis même incapable de dire en quelle année nous sommes !

- Neuf cents ans se sont écoulés depuis la nativité...

- Ce n'est pas vrai, murmura le second chevalier en fermant les yeux. Sur cette terre ingrate, le Temps n'existe pas. Nous sommes déjà dans l'Éternité. Il me semble que si je revenais sur mes pas, si je refaisais le chemin parcouru pour venir jusqu'ici, notre ville aurait cessé d'exister, ses habitants seraient encore dans les

limbes, et que même les choses auraient changé. Les pierres qui ont servi à construire nos châteaux dormiraient encore dans les carrières, les poutres équarries, au cœur des chênes de nos forêts. Ne me demande pas comment je le sais ! Je le sais, c'est tout. Cette terre le sait et me le dit. Nous sommes tout seuls dans le pays du dragon. Que Dieu nous protège !

- Si tu as si peur que ça, mets ton armure !

- À quoi me servirait-elle ? Le dragon surgit d'on ne sait où. Nous ignorons où se trouve son repaire. Il disparaît comme il est venu. Nous ne pouvons deviner où il se rend. Eh bien, soit ! Revêtons nos armures. Au moins nous mourrons dans nos vêtements de parade.

Le second chevalier n'avait pas fini d'endosser son pourpoint d'argent qu'il s'interrompit et détourna la tête.

Sur cette campagne noire, noyée dans la nuit, plongée dans un néant qui semblait sourdre de la terre elle-même, le vent s'était levé. Il soufflait sur la plaine une poussière qui semblait venir du fond des âges. Des soleils noirs, des feuilles mortes tombées de l'autre côté de la ligne d'horizon, tourbillonnaient en son sein. Il fondait dans son creuset les paysages, il étirait les os comme de la cire molle, il figeait les sang dans les cervelles. Son hurlement, c'était la plainte de milliers de créatures à l'agonie, égarées et errantes à tout jamais. Le brouillard était si dense, cerné de ténèbres si profondes, le lieu si désolé, que le Temps était aboli, que l'Homme était absent. Et cependant deux créatures affrontaient ce vide insupportable, ce froid glacial, cette tempête effroyable, cette foudre en marche derrière le grand rideau d'éclairs blancs qui zébraient le ciel. Une rafale de pluie détrempe le sol. Le paysage s'évanouit. Il n'y eut plus désormais que deux hommes, dans une chape de glace, qui se taisaient, angoissés.

- Là chuchota le premier chevalier. Regarde ! Oh Mon Dieu !

A plusieurs lieues de là, se précipitant vers eux dans un rugissement grandiose et monotone : le dragon.

Sans dire un mot, les deux chevaliers ajustèrent leurs armures et enfourchèrent leurs montures.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa monstrueuse exubérance déchirait en lambeau le manteau de la nuit. Son oeil jaune et fixe, dont l'éclat s'accroissait quand il accélérait son allure pour grimper une pente, faisait surgir brusquement une colline de l'ombre puis disparaissait au fond de quelque vallée ; la masse sombre de son corps, tantôt distincte, tantôt cachée derrière quelque repli, épousait tous les accidents du terrain.

- Dépêchons-nous.

Ils éperonnèrent leurs chevaux et s'élancèrent en direction d'un vallon voisin.

- Il va passer par là.

De leur poing ganté de fer, ils saisirent leurs lances et rabattirent les visières sur les yeux de leurs chevaux.

- Seigneur !

- Invoquons Son nom et Son secours !

A cet instant, le dragon contourna la colline. Son oeil, sans paupière, couleur d'ambre clair, les absorba, embrasa leurs armures de lueurs rouges et sinistres. Dans un horrible gémissement, à une vitesse effrayante, il fondit sur eux.

- Seigneur ! Ayez pitié de nous !

La lance frappa un peu au-dessous de l'œil jaune et fixe. Elle rebondit et l'homme vola dans les airs. Le dragon chargea, désarçonna le cavalier, le projeta à terre, lui passa sur le corps, l'écrabouilla.

Quant au second cheval et à son cavalier, le choc fut d'une violence telle, qu'ils rebondirent à trente mètres de là et allèrent s'écraser contre un rocher.

Dans un hurlement aigu, des gerbes d'étincelles roses, jaunes et orange, un aveuglant panache de fumée blanche, le dragon était passé...

- Tu as vu ? cria une voix. Je te l'avais dit !

- Ça alors ! Un chevalier en armure ! Nom de tous les tonnerres ! Mais c'est que nous l'avons touché !

- Tu t'arrêtes ?

- Un jour, je me suis arrêté et je n'ai rien vu. Je n'aime pas stopper dans cette lande. J'ai les foies.

- Pourtant nous avons touché quelque chose...

- Mon vieux, j'ai appuyé à fond sur le sifflet. Pour un empire, le gars n'aurait pas reculé...

La vapeur, qui s'échappait par petits jets, coupait le brouillard en deux.

- Faut arriver à l'heure. Fred ! Du charbon !

Un second coup de sifflet ébranla le ciel vide. Le train de nuit, dans un grondement sourd, s'enfonça dans une gorge, gravit une montée et disparut bientôt en direction du nord. Il laissait derrière lui une fumée si épaisse qu'elle stagnait dans l'air froid des minutes après qu'il fut passé et eut disparu à tout jamais.

Ray Bradbury, *Un remède à la mélancolie*, collection "Présence du futur", Denoël, 1961 (1948).

LE VISITEUR

Le narrateur est en Bretagne. Vers minuit, on frappe à la porte.

En ce moment l'heure sonna, dehors, à l'église, dans le vent nocturne.

- Qui est là ? demandai-je à voix basse.

La lueur s'éteignit : j'allais m'approcher...

Mais la porte s'ouvrit, largement, lentement, silencieusement.

En face de moi, dans le corridor, se tenait, debout, une forme haute et noire - un prêtre, le tricorne sur la tête. La lune l'éclairait tout entier, à l'exception de la figure : je ne voyais que le feu de ses prunelles qui me considéraient avec une solennelle fixité.

Le souffle de l'autre monde enveloppait ce visiteur, son attitude m'oppressait l'âme. Paralysé par une frayeur qui s'enfla instantanément jusqu'au paroxysme, je contemplais le désolant personnage, en silence.

Tout à coup le prêtre éleva le bras, avec lenteur, vers moi. Il me présentait une chose lourde et vague. C'était un manteau. Un grand manteau noir, un manteau de voyage. Il me le tendait, comme pour me l'offrir !...

Je fermai les yeux pour ne pas voir cela. Oh ! je ne voulais pas voir cela ! Mais un oiseau de nuit, avec un cri affreux, passa entre nous, et le vent de ses ailes, m'effleurant les paupières, me les fit ouvrir. Je sentis qu'il voletait par la chambre.

Alors, - et avec un râle d'angoisse, car les forces me trahissaient pour crier, - je repoussai la porte de mes deux mains crispées et étendues, et je donnai un violent tour de clef, frénétique et les cheveux dressés.

Villiers de l'Isle Adam, *Contes Cruels*, 1883.